

LA TRIBUNE LIBRE

Septembre - Octobre 2012

#48

EDITO THINK TANK, mode d'emploi

Littéralement «réservoir de pensées», le Think Tank fait l'objet de nombreuses définitions. En général elles recouvrent tout cercle de réflexion proposant des analyses ou des préconisations d'ordre stratégique, politique, économique, sociétal...

Si aux États Unis ils représentent une forme d'appareil à conquérir le pouvoir intellectuel, dissimulant parfois la défense d'intérêts de groupes économiques, il faut parler pour la France de Groupes de réflexion et d'influence. Certains affichent une vocation idéologique marquée, mais tous se veulent des producteurs d'idées au service de l'intérêt général.

Il faut remarquer que les périodes électorales récentes ont favorisé une floraison de Think Tanks de tous bords politiques, et dont la pérennité sera probablement assez variable. Leur positionnement se veut national, voire à vocation internationale. Des personnalités connues confortent souvent leur notoriété et leur pouvoir d'attraction.

LE POSITIONNEMENT DE KERVEGAN

L'Institut Kervégan n'a jamais utilisé le terme de Think Tank dans sa communication. Cela n'empêche pas que l'on nous classe comme un Think Tank, ce qui traduit une certaine notoriété, mais souvent avec un affichage teinté de coloration politique. Nous avons préféré le terme de «Centre d'analyses et de réflexions de la société civile» (Art 2 des statuts), et dans notre communication institutionnelle de «Laboratoire d'idées de la société civile».

Cette référence à la notion de société civile est notre «marque de fabrique». Nous avons toujours évolué dans un espace où pouvaient s'exprimer tout acteur de la vie sociale avec une totale liberté de parole, hors de toute influence d'intérêts privés. Notre mission, telle qu'affichée dans nos statuts, est d'accroître la connaissance et la mise en valeurs des savoirs et talents existant dans la société civile.

Notre positionnement est original. Nous sommes un des rares Think Tanks (employons donc le terme) avec une emprise nantaise et régionale forte. Notre indépendance est totale, notre liberté de pensée et la diversité des sensibilités au sein de l'Institut sont des atouts dans un environnement multiculturel.

La qualité de ses membres et leurs engagements dans la vie de la cité renforcent notre image, et favorisent nos relations avec notre environnement institutionnel.

Nos enjeux à l'avenir sont désormais clairement affichés :

- **Un projet clair**, «différenciant» par rapport aux autres structures locales, mobilisateur et suscitant l'adhésion.
- **Une offre enrichie**, attractive vis à vis de nouveaux membres, et favorisant la participation des adhérents.
- **Une communication renforcée et valorisante**, réaffirmant notre positionnement, réduisant encore notre déficit d'image, et assurant la promotion de notre offre.

Réussir notre communication est donc essentiel pour l'Institut Kervégan. Au-delà des outils et des différents média à utiliser, l'adhésion de ses membres à un projet mobilisateur, à des valeurs partagées, et leur capacité à diffuser une image positive de notre Think Tank seront déterminants. L'effet multiplicateur de nos participations à des réseaux sociaux ne peut que renforcer cet impact.

Les partenariats existants, et à créer doivent, à travers la qualité de nos interlocuteurs, diffuser une image moderne et valorisante. Les thèmes abordés dans nos travaux, leur «séduction intellectuelle» et la pertinence des analyses réalisées, nous permettront de nous démarquer, et de renforcer ainsi notre crédibilité.

QUELLE APPELLATION ?

Devons-nous donc retenir l'appellation Think Tank, et l'utiliser dans notre communication ?

Oui, puisqu'elle nous identifie nationalement, et nous permet d'être répertorié. On ne répond pas à un phénomène de mode. En 1977 et dans les années qui ont suivi, quel Think Tank existait ? L'Institut Kervégan a été précurseur, et novateur dans son concept. En adoptant cette appellation, on se borne simplement à normaliser sa définition publique.

Mais en gardant notre histoire, notre projet et nos valeurs,

Jacques CROCHET

Vice-Président de L'Institut Kervégan

"CE QU'ILS EN DISENT..." | Contributions libres des adhérents de l'Institut Kervégan

Pour une véritable politique africaine à Nantes

par Maurice BERTHIAU

Changer le regard des Nantais, et au-delà de la France et de l'Europe sur l'Afrique.



Délégation Ville de Nantes à Cotonou en septembre 2011 dans le cadre de la coopération décentralisée. A la droite de Jean Marc AYRAULT, Député Maire de Nantes, Thomas BONI YAYI Président de la République du Bénin, Nicephore SOGLO, Maire de Cotonou, Jean Paul MONCHAU ambassadeur de France au Bénin.

L'Afrique est un atout : notre relation à cette partie du monde, proche à la fois dans l'espace et dans la culture, doit être regardée comme une opportunité de croissance. Seule zone au monde où la France présente une balance commerciale excédentaire, le continent africain est celui où notre pays a accumulé le plus grand stock de capital. C'est une chance que donne la mondialisation : deux continents complémentaires, qui se connaissent bien et qui sont proches, doivent au même moment trouver deux nouveaux modèles économiques. »

Cet extrait d'un rapport de l'Institut Montaigne « Réinventer le co-développement », en juin 2010 donne le ton. Après les propos de Lionel Zinsou qui a présidé les travaux de l'Institut Montaigne voici ceux de Jean Michel Severino, ex-directeur de l'Agence Française de Développement « *Les relations d'amitié existent quand les intérêts convergent. Mon but a été de montrer aux Français que le temps de leurs intérêts en Afrique s'est réveillé. Ce continent comptera deux milliards d'habitants en 2050. Si l'histoire balance du mauvais côté, c'est un risque migratoire important pour l'Europe voisine. Si l'histoire penche du bon côté, ce sera une opportunité pour la France. »*

C'est en Afrique que se trouvent aujourd'hui les marges de croissance qui manquent à l'Europe.

Avec l'arrivée au pouvoir de nouvelles générations qui ont pour modèles la Chine ou le Brésil, avec des flux financiers dus aux migrants très importants, la croissance économique de l'Afrique est réelle, même si elle ne suffit pas encore à éradiquer totalement la pauvreté.

Les populations d'origine africaine sur le continent américain :

Selon l'estimation officielle de 2005, environ 39,9 millions d'Afro-Américains vivent aux États-Unis soit 12,9 % de la population totale. Avec plus de deux millions de résidents noirs, New York a la plus importante population noire urbaine des États-Unis.

Au début du XXI^e siècle les États-Unis sont le quatrième pays où il y a le plus de Noirs (en incluant les métis) après le Nigeria, le Congo démocratique et le Brésil.

En Amérique latine et dans les Caraïbes plus de 30 % de la population est d'origine indigène ou africaine. Une prise de conscience de leurs problèmes spécifiques et une recherche forte de leur identité en ont fait depuis les années 80 de nouveaux acteurs politiques forts.

En effet, depuis les années 1980, deux pays ont attiré toute l'attention des chercheurs sur le multiculturalisme en Amérique Latine: le Brésil et la Colombie. Ces états sont comme des laboratoires du multiculturalisme, qui expérimentent des changements sociaux et politiques d'envergure au cours du

Avec l'ouverture au public du Mémorial à l'Abolition de l'Esclavage, vient s'ajouter un élément complémentaire à la visibilité nantaise dans sa relation avec les populations d'origine africaine.

Cet article a pour but dans un premier temps d'explicitier l'importance pour Nantes de conforter sa position historique sur l'Atlantique, puis dans un second temps de proposer des pistes de réflexion sur les moyens à mettre en oeuvre.

I - L'IMPORTANCE POUR NANTES DE CONFORTER SA POSITION HISTORIQUE :

L'Afrique, un continent qui s'éveille :

« Cinquante ans après les indépendances africaines de 1960, l'Europe, et notamment la France, ne peut plus penser sa relation à l'Afrique comme elle le faisait encore il y a dix ans. Avec une croissance supérieure à 6 % depuis 2000 – encore près de 3 % en 2009 malgré la crise – et un milliard d'habitants, ce continent présente un exceptionnel potentiel de croissance et est entré de plain-pied dans la mondialisation.

L'Afrique a besoin de l'Europe pour se développer et libérer toute sa croissance. Mais ce n'est plus le mode de l'assistance qui doit prévaloir, au risque de voir les élites africaines se détourner complètement de notre continent pour lui préférer les nouveaux modèles que sont les pays émergents (Chine, Inde ou encore Brésil). L'Europe n'est plus dans la situation où elle avait une croissance plus forte que les États qu'elle devait aider.



20^{ème} siècle. Plus récemment, en s'inspirant de ces modèles, d'autres pays Latino-Américains comme l'Équateur, ont commencé à mettre en place des mesures pour une intégration plus poussée et l'accès aux ressources et aux services (comme la terre, l'éducation et les emplois).

D'autres, comme la Bolivie, ont même introduit des changements encore plus radicaux.

Le statut social de la diaspora des Afrodescendants est une question centrale dans le débat politique, dans un contexte de racisme et de discrimination persistants et de questions de métissage interracial, de multiculturalisme et d'identité.

Outre cette reconnaissance politique, ces populations sont en recherche de leur identité et même si la majeure partie d'entre elles font partie des classes les plus défavorisées, une minorité de plus en plus forte dispose d'un pouvoir d'achat important.

Une histoire nantaise riche avec l'Afrique :

De par son histoire, Nantes a des liens très forts avec l'Afrique. Il y a bien sûr la période de la traite, mais les relations ont perduré bien au-delà en particulier lors de la période coloniale, avec la filière bois, avec les relations universitaires privilégiées.

A titre d'exemple, le Grand Blottereau, construit vers 1740 par le directeur de la Compagnie des Indes, fut racheté à la fin du XIX^e siècle par Thomas Dobrée. Celui fit d'Hippolyte Durand-Gasselinson son légataire. Durand-Gasselinson crée une serre tropicale sous la responsabilité de la chaire d'agronomie coloniale de l'Ecole supérieure de commerce de Nantes. En 1905, il fait don à la Ville de Nantes du château, moyennant l'obligation d'y créer un jardin exotique et un musée colonial. C'est là que viennent se reposer lors de leur séjour en France les gouverneurs de Madagascar, de l'Afrique Equatoriale et de l'Afrique Occidentale Françaises. Une partie des collections de ce musée colonial se retrouve dans le fonds de l'actuel musée d'histoire de Nantes au Château des Ducs.

L'implantation à Nantes des services du Ministère des Affaires Etrangères et en particulier de l'Etat Civil des Français nés à l'étranger participe à ces liens.

Ces trois facteurs militent pour que Nantes puisse axer une partie de son développement sur l'Afrique et les populations d'origine africaine. Dans la lutte marketing des métropoles européennes pour trouver des facteurs différenciants, Nantes dispose ici d'un argument fort.

II - LES PISTES D'ACTION :

Les outils d'une politique africaine sont déjà majoritairement en place, que ce soit avec les éléments structurels que sont l'Institut d'Etudes Avancées, le Musée d'Histoire de la Ville de Nantes, les collections botaniques du Muséum d'Histoire Naturelle et du SEVE, le Ministère des Affaires Etrangères, et maintenant le Mémorial ou avec des éléments immatériels que sont les diasporas plus ou moins organisées, le Festival des Trois Continents, le Forum International des Droits de l'Homme et le réseau de coopérations décentralisées de la Ville de Nantes.

Il serait nécessaire de donner à tout cet ensemble, la cohérence

et la visibilité qui lui permettront de faire sens autour d'une vision partagée de Nantes, place majeure en Europe d'une politique de co-développement avec l'Afrique et partenaire privilégié des acteurs africains qu'ils soient artistes, politiques ou acteurs économiques.

Pour cela, il faut travailler à changer le regard des Nantais, et au-delà de la France et de l'Europe sur l'Afrique, selon trois axes très complémentaires que sont :

- l'animation culturelle,
- les relations économiques
- le positionnement politique et intellectuel de Nantes.

L'animation culturelle

Deux volets, l'un institutionnel, l'autre associatif, pourraient être développés.

Sur le plan institutionnel, le groupe Nantes Afrique Caraïbes, initié par Octave Cestor, conseiller municipal officiellement en charge des relations Nantes Afrique Caraïbes qui réunit un premier cercle d'acteurs tels que le Musée des Beaux Arts, le Muséum d'Histoire Naturelle, le réseau de lecture publique, le Château des Ducs de Bretagne, permet ainsi des échanges et la mise en évidence de synergies. Ce groupe vient de s'ouvrir à de nouveaux membres avec l'Université, l'IEA et le Secrétariat International Permanent Droits de l'Homme et Gouvernements Locaux. Il intégrera certainement à terme le Voyage à Nantes et la Cité Internationale des Congrès.

Sur le plan associatif, l'expérience de la Casa Africa, tentative de regroupement des diasporas autour d'une association fédératrice, devra certainement être revue dans sa gouvernance, mais elle constitue un premier pas. Elle devrait beaucoup plus devenir un collectif d'associations, à l'image de la Maison des Citoyens du Monde, plutôt que le porteur de projets propres. A terme, ce collectif pourrait devenir le gestionnaire d'un espace « Centre Culturel Africain » construit sur le modèle du centre Louis Delgrès dédié aux communautés ultramarines et qui offre aux nantais un programme d'activités variées.

Le développement économique

Le marché africain doit être mieux connu des entrepreneurs nantais. Pour cela, l'initiative du For-Eco Afrique Loire de créer un centre de ressources et de mettre périodiquement en relation des entrepreneurs africains avec leurs homologues ligériens doit être reprise et professionnalisée. Un travail avec les professionnels de l'action économique de Nantes Métropole avec la CCI et la Région est nécessaire pour compléter cette action associative qui peine à trouver la bonne dimension. La piste du monde afro-américain devra également être explorée et associée à ces initiatives. Il y a là des potentiels de financements importants pour les porteurs de projets.

Le politique

Les actions déjà lancées autour du Secrétariat International Permanent Droits de l'Homme et Gouvernements Locaux, de l'Alliance Internationale des Villes pour le Devoir de Mémoire et le Développement et de l'Institut d'Etudes Avancées doivent être capitalisées et mises en valeur.

(Suite p. 4)



Un travail de lobbying avec la Cité des Congrès en lien avec l'Université et le Ministère des Affaires Etrangères pourrait être lancé pour attirer à Nantes des rencontres universitaires et des conférences avec des responsables africains ou d'origine africaine. Nantes pourrait ainsi reprendre sa place de ville

phare pour les élites africaines. C'est à Nantes que pourrait se construire l'utopie africaine, par des rencontres d'intellectuels, de responsables politiques de tous niveaux se mêlant avec des artistes pour inventer le XXI^{ème} siècle.

Le Voyage à Nantes et ensuite ?

par **Gwenaël BOLDIN**

consultant en développement touristique

UN PROJET ATTACHE A SON TERRITOIRE ?

Le développement du Voyage à Nantes s'est inscrit dans la continuité des précédentes éditions de la biennale d'art contemporain « Estuaire 2007-2009-2012 ». Cette manifestation avait pour but d'accompagner le développement de la métropole Nantes-Saint Nazaire et de renforcer son attractivité et selon Jean Blaise, de **«S'inscrire dans une véritable logique politique de développement du territoire et déborder le cadre traditionnel des biennales d'art contemporains...»**

L'objectif de ce projet était donc de créer du lien entre les collectivités locales et de renforcer l'identité métropolitaine. Selon nous, en se concentrant exclusivement sur la ville de Nantes, le Voyage à Nantes n'a pas repris cette volonté de développer les coopérations territoriales.

UNE NOUVELLE PERCEPTION DU CENTRE VILLE DE NANTES?

En se détachant progressivement de l'estuaire de la Loire, le Voyage à Nantes a voulu renverser la ville de Nantes par l'art et changer le regard des visiteurs français et étrangers sur la ville de Nantes. Néanmoins cette volonté de réinterpréter le centre ville en rythmant les déambulations des visiteurs par diverses œuvres d'art ne semble pas nécessairement s'être appuyée sur une identité nantaise et avoir créé un lien entre les différents monuments (historiques et contemporains) dans Nantes.

Le Voyage à Nantes a malgré tout contribué à modifier la perception de la ville de Nantes auprès de ses habitants. Nous pouvons néanmoins nous interroger sur ce qu'il restera de cet événement après le déménagement de la majeure partie des œuvres ? En dehors d'une ligne rose, que retiendront les touristes et les visiteurs du Voyage à Nantes ?

UNE DESTINATION TOURISTIQUE INTERNATIONALE ?

La création d'une destination touristique immédiatement reconnaissable a été l'un des éléments fondateurs du Voyage à Nantes, structure qui porte au quotidien la politique de développement touristique de l'agglomération nantaise. La manifestation le Voyage à Nantes a-t-elle contribué à renforcer l'attractivité touristique de Nantes ?

Sans tirer des conclusions hâtives, de par mon expérience, l'élaboration d'une destination touristique internationale ne peut reposer uniquement sur le développement d'une manifestation



Crédit photo : www.larcnette.fr

culturelle ponctuelle quelle qu'en soit la réussite mais sur un renouveau quotidien. Des incursions ponctuelles et inattendues de l'art tout au long de l'année dans la ville, comme le Virage à Nantes a pu le faire au cours de ces dernières semaines viendront-elles rythmer le quotidien des Nantais et des visiteurs ?

LA SUITE DU VAN

Le Voyage à Nantes va-t-il inscrire sa politique de développement culturel dans la filiation de sa grande sœur Lilloise (projet Lille 3000) et développer une programmation annuelle au fil des saisons ? Impliquer les habitants dans le développement de nouvelles expressions culturelles et de manifestations ?

Durant la conférence de presse de bilan du Voyage à Nantes, Jean Blaise a donné un premier élément de réponse sur la suite du VAN :

«Sincèrement on ne sait pas quelle sera l'avenir immédiat de la manifestation» – Jean Blaise – Presse Océan

Est-ce une invitation faite aux Nantais et Nantaises de réfléchir à l'avenir du Voyage à Nantes ?

Et si l'Institut Kervégan s'invitait dans le débat ?



LECTURES

par Jacques CROCHET

« **La responsabilité sociale d'entreprise** », éd. La Découverte

de Michel CAPRON & Françoise QUAIREL-LANOIZELÉE



La responsabilité sociale (ou sociétale) des entreprises (RSE) est un concept assez récent, et surtout directement lié à la notion de développement durable, dont il est la déclinaison pour les entreprises. Elle intègre donc les préoccupations économiques, sociales et environnementales que doit avoir l'entreprise dans ses relations

avec ses "parties prenantes" (actionnaires, salariés, clients, fournisseurs, collectivités territoriales, ONG...).

Dans leur ouvrage "La responsabilité sociale d'entreprise", (nouvelle édition), Michel CAPRON et Françoise QUAIREL-LANOIZELÉE, chercheurs et enseignants en RSE, proposent une nouvelle lecture des rapports entre les activités économiques de l'entreprise et son environnement sociétal.

Après avoir précisé l'origine du concept de RSE, ils démontrent pourquoi les entreprises sont incitées à être "socialement responsables", et décrivent les moteurs de cette incitation.

A un moment où l'on s'interroge sur la finalité des activités économiques, et sur leurs conséquences environnementales et sur les générations futures, l'entreprise se voit demander des comptes, non seulement sur ses résultats économiques, mais aussi sur ses comportements vis à vis de ses salariés, et sur les effets de son activité sur son environnement.

Les stratégies d'entreprise cherchent donc dorénavant à faire se concilier trois objectifs : économique, social, environnemental, pour répondre aux pressions de ses "parties prenantes".

Elles provoquent la mise en oeuvre de nouvelles politiques managériales et d'évaluation, visant à légitimer le rôle de l'entreprise par rapport à l'évolution de la société. La RSE interpelle en fait les représentations de l'entreprise et sa place dans son environnement sociétal.

NB. Il faut noter que cette évolution nouvelle touche assez peu les PME, dont le résultat de l'activité économique reste le principal moteur, et les moyens de mise en oeuvre d'une réelle politique RSE assez limités.

L'ouvrage décrit bien à travers l'analyse des différences de conception de la responsabilité des entreprises, le clivage

philosophique important entre les Etats Unis et l'Europe occidentale.

L'entreprise américaine est une aventure individuelle et originale destinée à susciter un profit pour son propriétaire. Le comportement de l'organisation est assimilé à celui d'un individu, à un "être moral".

La sociologie européenne n'accepte pas de faire de l'organisation une sorte d'être vivant. L'organisation est perçue comme une "unité politique". L'entreprise est un lieu de relations de pouvoirs. Son comportement n'est donc pas réductible à celui d'un individu.

Ces visions diffèrent naturellement sur la réponse à la question : A l'égard de qui les entreprises sont-elles responsables ? Et également quant au rôle de l'Etat.

Les auteurs proposent donc une nouvelle lecture des rapports entre les activités économiques et la société.

En interne la mise en oeuvre de la RSE, à travers une approche transversale, va modifier les règles de gouvernance, et nécessiter une certaine culture stratégique.

En externe la pression des parties prenantes, les enjeux du développement durable mettent en lumière les limites de la RSE.

La densité des outils existants, en particulier les normes de responsabilité sociétale (cf. ISO 26000), nécessitent également une clarification.

Cet ouvrage y réussit, et s'adresse à tous ceux qui s'interrogent sur le concept de RSE, et sa justification dans l'évolution contemporaine de nos sociétés et de leurs activités économiques.

Un thème intéressant de réflexion, avec une réelle ouverture sur notre environnement économique, pour l'Institut Kervégan.



FEED BACK | CAFÉ - DÉBAT

Par **Stéphanie RABAUD**
Directrice générale

« **Nous n'avons peur de rien** », regards croisés sur la génération Y en France et en Allemagne

L'Institut Kervégan a co-organisé le 20 septembre un café débat avec le Centre Culturel Franco Allemand de Nantes et la Maison de l'Europe à Nantes, sur la question de la génération Y, en invitant deux jeunes femmes issues de cette génération, Nina Pauer et Julia Tissier, toutes deux journalistes : L'une allemande, l'autre française, chacune ayant écrit sur la génération Y à quelques mois d'intervalle.



Nina Pauer a publié « *Wir haben keine Angst* », « Nous n'avons peur de rien » qui est devenu un véritable best-seller outre-Rhin et Julia Tissier a co-écrit avec Myriam Levain « *La génération Y par elle-même* », ouvrage qui a fait beaucoup parler de lui lors de sa sortie en janvier 2012.

Les deux ouvrages traitent du même sujet en empruntant toutefois une forme narrative différente. Si l'ouvrage de Julia Tissier se présente comme une enquête journalistique menée à partir de différents clichés attribués à la jeune génération, l'ouvrage de Nina Pauer raconte l'histoire de deux personnages Bastian et Anna, représentatifs tous les deux de leur génération, l'un éternel étudiant, l'autre working girl dopée à l'esprit de compétition, qui vont se croiser dans le cabinet d'un psy.

En France on ne compte plus les conférences, les articles dans la presse, la littérature managériale sur le sujet de la génération Y : Sommes-nous face à un phénomène européen davantage que national ? C'est d'abord à cette question que l'on souhaitait répondre en sollicitant nos deux jeunes journalistes.

Nous leur avons demandé de nous parler de ce que leur génération ont en commun et peut-être de ce qui les distingue ?

Parce que si les jeunes allemand-es et les jeunes français-es ont en commun d'être des digital natives, leur pays respectif ne leur offre pas tout à fait les mêmes conditions pour entrer dans la vie active et acquérir leur autonomie.

De part et d'autre, il est bien question de « choc générationnel » autour de la notion d'autorité, de l'introduction de l'affect sur le lieu de travail, et d'une quête de sens tant professionnelle que personnelle, mais si côté français Julia Tissier parle de la fin des plans de carrière et des projets de mariage, en disant de façon un peu provocante « le couple comme le cdi ça ne veut plus dire grand choses » Nina Pauer parle plutôt d'une angoisse existentielle face aux champs des possibles qui pousse sans cesse à faire des choix sans être sûr que ce seront les bons.



Finalement, il se dégage des deux perceptions, un rapport au temps quelque peu différent : Julia Tissier évoque « un rapport au temps plus oriental », dans le mode carpe diem, quand Nina Pauer évoque l'importance du temps présent comme gage d'un avenir marqué du sceau de la réussite. Mais elles se rejoignent pour dire que « Notre trajectoire personnelle est la seule réalité sur laquelle nous avons encore du pouvoir » ...



> **POUR ALLER PLUS LOIN** : Podcast de l'émission « Réservoir d'idées » sur la génération Y avec Nina Pauer et Julia Tissier : www.institut-kervegan.com (rubrique réservoir d'idées) Emission du 26 septembre 2012 diffusée sur les ondes d'Euradionantes 101.3 fm



LES TROPHÉES DES THINK TANKS, 2nd ÉDITION

L'Institut Kervégan, représenté par sa directrice générale, a participé le 17 septembre à la seconde édition des trophées des think tanks. Ces Trophées étaient organisées par l'Observatoire Français des Think Tanks et Burson-Marsteller, en association avec CCI France, dans l'hémicycle du Conseil Economique Social et Environnemental. Le Président du CESE, M. Jean-Paul DELEVOYE a introduit la séance en rendant un hommage appuyé à Olivier FERRAND, fondateur et président de Terra Nova, décédé cette année.

Cette seconde édition a confirmé l'intérêt grandissant en France pour les laboratoires d'idées puisque plus de 250 personnes, représentants de think tanks, acteurs institutionnels et économiques, ou représentants d'associations, ont assisté à ces remises de trophées. L'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS) a été récompensé pour sa stratégie de communication ; la Fondation Robert Schuman a reçu le prix spécial du jury et Terra Nova a remporté le trophée des journalistes.

Un échange avec le président de l'Observatoire Français des Think tank (OFTT), M. Selim ALLILI a permis de pointer l'absence de référence aux laboratoires d'idées implantés en région, qui sans bénéficier des ressources financières et humaines de leur homologues parisiens, n'en sont pas moins dynamiques à



Hémicycle du Conseil Economique Social et Environnemental

leur échelle et générateurs de débats publics de qualité. Promis, a-t-il conclu, on réfléchira à la remise d'un trophée du think tank territorial pour la prochaine édition. RDV l'an prochain !

> **POUR ALLER PLUS LOIN** : compte rendu de la 2^{ème} édition des trophées des think tanks publié par l'OFTT : www.oftt.eu (fichier pdf à télécharger)

FOCUS | Portrait d'adhérente : **Violaine LUCAS**



IK : Quelle est votre activité professionnelle ?

Je suis Professeure de lettres modernes depuis 15 ans au lycée Aristide Briand de Saint-Nazaire.

IK : Avez-vous des engagements en dehors de votre métier ?

Oui, J'ai rejoint l'association «*Demain Saint-Nazaire*» qui poursuit une réflexion sur le devenir de cette ville à l'horizon de 2014, dans laquelle, je co-anime un atelier sur le thème de la gouvernance. Depuis 2010, je participe aussi aux travaux du Groupe d'initiative féministe (GRIF), association nazairienne au sein de laquelle je suis chargée d'organiser les Rencontres féministes européennes, dont la prochaine édition, en mars 2013, sera consacrée au travail des femmes et particulièrement à la lutte contre leur précarité dans l'UE. Je poursuis également depuis 2009, des études de droit à la faculté de Nantes où je suis actuellement inscrite en Master 1 carrières judiciaires et sciences criminelles : je m'intéresse particulièrement au droit pénal et aux problèmes soulevés par le système pénitentiaire en France et en Europe. De plus, de 2005 à 2009, j'ai été secrétaire nationale de l'association «*Choisir la cause des femmes*» fondée par Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi avec laquelle nous avons co-rédigé «*la Clause*

de l'Européenne la plus favorisée », publiée aux «*Editions des femmes* » en mai 2008.

IK : Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur cette clause ?

Et bien, nous avons réalisé une analyse comparée des droits des femmes dans l'Union européenne qui propose d'harmoniser par le haut les législations européennes concernant la défense des droits des femmes. Pour cela, nous avons recensé un ensemble de 14 lois appliquées dans différents pays de l'UE et qui favorisent le plus l'émancipation des femmes. En parallèle de cette étude, nous avons mené un large travail de lobbying pour diffuser l'idée auprès de la Commission européenne et du Parlement européen. «*La Clause de l'Européenne la plus favorisée* » a fait l'objet d'une proposition de résolution votée à la quasi-unanimité à l'assemblée nationale en février 2010.

IK : Qu'est-ce qui vous a donné envie de rejoindre l'Institut Kervégan ?

J'avais envie de nourrir ma réflexion sur la ville à travers une association historique comme l'Institut Kervégan en m'attachant notamment aux questions de gouvernance mais aussi aux questions de politiques culturelles et d'ouverture européenne des métropoles françaises. L'avenir de la métropole Nantes-St Nazaire est également une thématique qui m'est chère et j'aimerais y travailler au sein de l'IK.



FOCUS |

> Emission de radio : « Réservoir d'idées »

sur Eur@dioNantes 101.03 fm

L'émission radio de l'Institut Kervégan tous les mois sur Eur@dioNantes : discussion avec un invité pour éclairer les grands dossiers qui font débat à l'échelle européenne et au plus près des territoires.

| Emission du 26 sept 2012 | 20h :



> « Un débat franco-allemand sur la génération Y »

Invitées : **Julia Tissier**, journaliste française, auteur de l'ouvrage «La génération Y par elle-même» et **Nina Pauer**, journaliste allemande, auteur de l'ouvrage «Wir haben keine Angst»

| A ré-écouter sur www.institut-kervegan.com |

> Conférence : Lundi 05 novembre 2012 | 19h | Insula Café

« L'âge de la multitude : entreprendre et gouverner après la révolution numérique »

Ouvrage paru en mai 2012 aux éditions Armand Colin



Un Cocktail sera servi à l'issue de la conférence

Invités : **Nicolas COLIN** et **Henri VERDIER**

Maître de conférence à l'Institut d'études politiques de Paris, inspecteur des finances, **Nicolas Colin** est entrepreneur et contribue aux travaux de plusieurs think tanks. Normalien, entrepreneur, **Henri Verdier** est président du pôle de compétitivité Cap Digital et membre des comités de prospective de l'Arcep et de la Cnil.

« Et si nous étions devenus sans le savoir, les principaux acteurs de l'économie numérique ? Si nos vies, nos interactions, nos créations étaient la source déterminante de la valeur et de la croissance ?

Un monde nouveau, né de la révolution numérique, consacre le règne de milliards d'individus désormais instruits, équipés et connectés. Ensemble, ils forment une puissante multitude qui bouleverse l'ancien ordre économique et social. Loin d'être l'affaire des seules entreprises technologiques, l'économie numérique est au contraire dominée par ceux – entreprises, administrations, associations – qui ont su s'allier à cette multitude. Après la révolution numérique, l'enjeu stratégique est de susciter, de recueillir et de valoriser la créativité des individus.

Tel est le sens de cet essai, souvent radical et décapant, qui invite entrepreneurs et politiques à comprendre et à utiliser la valeur considérable créée par chacun d'entre nous. » (4^{ème} de couv)

Tarif : 15 € | S'inscrire : 02 40 12 41 41 ou contact@institut-kervegan.com
Lieu : Insula Café 47 rue de la Tour d'Auvergne - Ile de Nantes

A noter

EN OCTOBRE

Ik lance sa nouvelle formule de rencontre : « le rendez-vous des adhérents »

Tous les mois un temps d'échanges et de discussions entre adhérents IK pour faire émerger les idées et mettre en débat de nouvelles thématiques de réflexions.

| 1ère séance **Lundi 8 oct 2012 à 18h30** |

RDV au 42 bis rue Fouré - Nantes

IK DÉMÉNAGE !

Retrouvez-nous à partir du 5 novembre 2012 dans nos nouveaux locaux :

4 rue du Marais à Nantes

VOS REACTIONS >> PLUS D'INFOS >>
CONTACT@INSTITUT-KERVEGAN.COM >> 02 40 12 41 41
42 BIS RUE FOURÉ - NANTES
WWW.INSTITUT-KERVEGAN.COM

